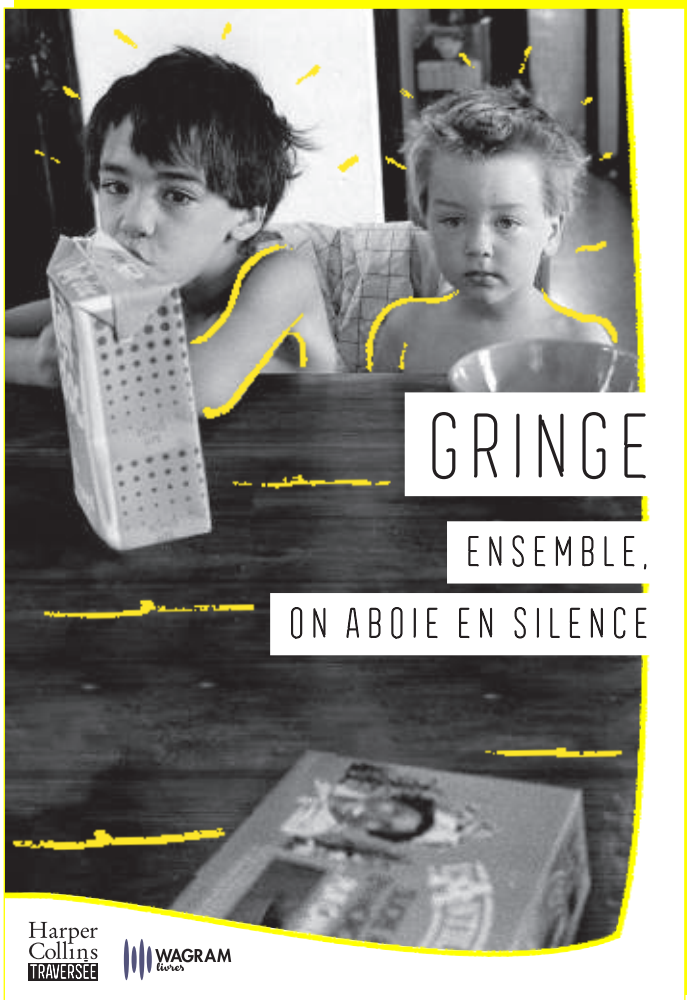


ENSEMBLE, ON ABOIE EN SILENCE'



Couverture : Caroline Gioux - Photo © Hervé Tartarin

Parution : Septembre 2014 / Prix : 12,90 €
Parution : 27 pages / 14 x 21 cm / 30 illustrations

En coédition avec Wagram Livres.

Première année d'existence
pour HarperCollins Traversée.

Première rentrée d'automne.

Premier récit.

À l'origine d'*Ensemble, on aboie en silence*,
il y a un désir et deux rencontres.

Le désir, d'abord : faire de cette « traversée »
un lieu où se côtoient les moyens d'expression
les plus divers sur des sujets universels.

La rencontre, ensuite : HarperCollins croise
Wagram Livres et, comme dans les *Fragments
d'un discours amoureux*, c'est l'heure du
« premier ravissement ».

Retour sur cette maison indépendante.
Wagram Livres est un département de Wagram
Stories, la maison mère de Wagram Films,
W Spectacles et Wagram Music (Orelsan,
Gringe, Matthieu Chedid, Philippe Katerine,
Ayo, Dominique A, Bertrand Belin...). La maison
a pour mission de publier en coédition des
ouvrages de non-fiction, bande dessinée,
jeunesse, écrits par des artistes et/ou
dans lesquels la musique a une dimension
essentielle.

La seconde rencontre, c'est celle avec
Gringe/Guillaume : des trajectoires de frères
mythiques, on en connaît, comme celles de
David B. ou des frères Van Gogh... Et l'un des
morceaux de l'artiste, *Scanner*, dédié à son
petit frère. Très vite surgit la question des voix.
Car comment évoquer la schizophrénie
sans commencer par là ? Une voix (et parfois
plusieurs) accompagnant l'autre,
Ensemble, on aboie en silence est le récit
de leur drôle d'histoire.

Marie Eugène

THIBAUT

Nos parents ont mis au monde la parfaite antithèse. Bébé tout sourire contre bébé pleurnicheur.

Enfant, on le trimballe partout. Mon frère s'endort exactement là où on le pose. Quant à moi, c'est une autre histoire. Il faut que je tombe de fatigue, épuisé de chialer, pour daigner m'assoupir sur les genoux des copines de théâtre de notre mère.

Je suis colérique, précieux, angoissé. Thibault, lui, lèche les plaquettes de beurre et franchit les barreaux en fer de son lit pour dévaler à quatre pattes les marches de la maison. Adorable, mais frondeur.

Dans les manèges, il se penche aux trois quarts pour choper la queue du Mickey. Et moi, je louche de travers sur les enfants qui l'attrapent, en reniflant ma morve de frustration.

Quand je parviens à coller mes skis en V pour réaliser un chasse-neige des plus étudiés, Thibault, lui, déboule sans bâtons, hurlant aux autres de se pousser avant d'aller se prendre les filets en bout de piste. Le plaisir de la prise de risques, alors que j'établis de savants calculs pour les minimiser.

Thibault est candide, je suis calculateur. Il est sociable, je sélectionne.

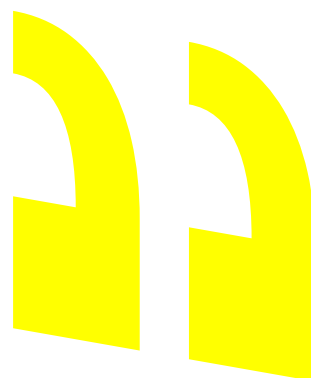
Chez les louveteaux de Cergy, il vit ses plus belles aventures au grand air. J'enterre les G. I. Joe du voisin dans le jardin en espérant qu'il les oublie.

Quand je prends une glace et que vient son tour, Thibault répond : « Comme Guillaume. »

Avec ses étrennes de Noël, je lui fais acheter des T-shirts trop grands pour pouvoir les porter.

Il est généreux. Je pique des crises. Il ne comprend pas la méchanceté, j'en fais un art de vivre.

Et puis, à dix ans, obsédé par le service militaire que j'associe à la mort, je multiplie les cauchemars d'armée. Thibault, lui, annonce à notre mère : « J'ai plus envie de vivre. Ça dure encore combien de temps ? »





GRINGE

On connaissait Gringe (de son vrai nom Guillaume Tranchant) rappeur, en solo ou en duo avec Orelsan et les Casseurs Flowters, Gringe sur un canapé dans la série Bloqués, Gringe sous un abribus dans le film Comment c'est loin, et acteur, toujours, sous la direction entre autres d'Olivier Marchal ou d'Andréa Bescond. Place à Gringe auteur.

Abel et Caïn, Jacob et Wilhelm Grimm, Théo et Vincent Van Gogh, Joel et Ethan Coen, Liam et Noel Gallagher... Autant de frères de légende qui ont su faire parler d'eux. Parfois, à coups de colères homériques, et toujours avec amour.

Guillaume Tranchant, plus connu sous le pseudonyme de Gringe, a embarqué son petit frère Thibault dans une aventure digne de ces frères mythiques.

Avec son accord, il a écrit le livre de leur bascule.

Car ce jour où Thibault a été diagnostiqué schizophrène, sa bascule a provoqué celle de toute la famille.

La schizophrénie, cette maladie qui touche 1 Français sur 100 et véhicule tous les fantasmes, on ne la connaît pas.

Les femmes et les hommes qui la vivent, on ne les entend pas.

De sa plume tour à tour acide, tendre, mélancolique, Gringe raconte.

Et parce que raconter seul serait une hérésie, Thibault a plaqué ses voix sur celle de son frère.

À moins que ce ne soit l'inverse ?

Ensemble, on aboie en silence est la déclaration d'amour d'un grand frère qui pensait devoir protéger son cadet pour toujours. Un récit de combats, de rires, de drames, et d'espoir aussi.

Quel désir a préexisté : vivre une nouvelle aventure avec ton frère Thibault ou t'essayer à la construction d'un livre ?

Les deux, à même hauteur. Thibault est dans un paradoxe avec l'écriture. Pris entre l'envie de la partager aux autres et celle d'éviter une trop grande intrusion.

Il y a quelques années, il s'était décidé à faire lire ses travaux et à envoyer un recueil de poèmes à différents éditeurs. Une maison lyonnaise, je crois, lui a répondu favorablement. Thibault n'a pas donné suite. Les enjeux du projet de ce livre étaient donc multiples : en l'engageant à y prendre part, je trouvais évidemment nécessaire de mettre en lumière sa pathologie, de démarginaliser tous les faux discours qu'elle accompagne et d'offrir, à travers celle de mon frère, une voix à toutes celles et ceux qui n'ont pas les moyens de l'exprimer.

En me confrontant à son refus initial, j'ai aussi rapidement nourri l'espoir que notre livre reçoive un accueil suffisamment « chaleureux » pour que cela pousse Thibault à reprendre la plume. Quant à moi, je ne fonctionne qu'au feeling et aux rencontres. Lorsqu'on m'a proposé ce projet, j'y ai tout de suite vu un nouveau terrain de jeu à explorer et la possibilité de poursuivre sur la lignée de mon morceau *Scanner* en ouvrant l'introspection beaucoup plus largement.

Ta pratique de l'écriture est ancienne, à travers le rap, notamment. À quels nouveaux enjeux l'écriture de ce récit t'a-t-elle confronté ?

Une gymnastique totalement nouvelle, beaucoup plus rigoureuse. Contrairement à la façon dont j'aborde l'écriture rap, c'est-à-dire hyper instantanée, parfois même abstraite mais dans un cadre restreint – généralement deux couplets

courts et deux refrains –, le récit, lui, offre un espace d'expression sans limites, mais qui demande de garder une vue claire et précise sur l'ensemble. C'est la difficulté majeure que j'ai rencontrée : étaler mon propos sur la durée tout en conservant un, voire plusieurs fils rouges tout du long. Le choix d'écrire par fragments m'a d'ailleurs été d'une grande aide.

Il y a aussi le choix des mots : éviter les répétitions, les tournures de phrase redondantes, les mêmes constructions de paragraphe. Chercher chaque fois de nouvelles approches en introduction des fragments, aborder les thématiques évoquées sous différents angles, varier le ton, choisir d'y inclure ou non des dialogues. Trouver quelques pirouettes stylistiques quand je prends la voix de mon frère pour développer un récit. Le choix de lui attribuer un compagnon de route imaginaire à travers ses voyages. Choisir l'italique quand c'est lui qui s'exprime directement. Bref, tout un travail de recherche passionnant tant sur le fond que sur la forme.

La bascule mentale, au centre du morceau *Scanner* et que tu racontes dans *Ensemble, on aboie en silence*, n'est que peu abordée sous l'angle purement médical. Qu'est-ce que tu souhaitais susciter chez les lectrices et les lecteurs ?

Plutôt que de basculer dans l'écueil des statistiques, de récolter témoignages et données empiriques afin de produire un récit préventif comme il en existe déjà, j'ai souhaité mettre l'accent sur le caractère à la fois très humain et extraordinaire de ceux qu'on appelle « les fous ».

Derrière les fantasmes qu'on peut nourrir, par peur ou par méconnaissance, se cachent des personnalités follement singulières qui ont des choses à dire, à partager, et qui, dès lors qu'on produit un effort de curiosité, sont aussi capables de nous questionner de manière fondamentale sur notre rapport à l'humain et à la différence.